Emmanuel Vire\* « Recréer du commun dans la CGT est la priorité »

Ce congrès a été difficile même si son issue est une très bonne surprise. La CGT a été à deux doigts de sortir sans direction confédérale, du jamais vu pour l'organisa­tion, et un électrochoc pour beaucoup de camarades. Les échanges ont été très tendus, voire brutaux: on a été trop loin dans le non-respect des camarades. Alors, dans ce contexte, l'élection de Sophie Binet a d'abord été un grand soulagement. Elle a été élue car, au cours de cette folle nuit du 30 au 31 mars, elle a su proposer un bureau confédéral (BC) de rassemblement, avec des camarades qui soutenaient Céline Verzeletti et d'autres Marie Buisson. Elle a été la seule capable de provoquer ce rassem­blement dans un contexte unique où le rapport d'activité, donc le bilan de la direc­tion sortante, avait été rejeté à 50,3 % par les congressistes. Après ce congrès très violent, même si les médias ont surtout retenu l’élection de Sophie Binet, il faut engager un gros travail pour apaiser et rassembler l’organisation. D’abord en s'atte­lant à redonner corps à la démocratie interne dans notre organisation. Il faut sortir de la verticalité et de l'autoritarisme dans la prise de décisions, associer davan­tage les organisations, professionnelles comme territoriales.

C’est pour cette raison de manque de démocratie interne que le congrès a remis en cause la participation de la CGT à Plus jamais ça et la question du rapprochement syndical, avec la FSU notamment. Ces thématiques, portées par Philippe Martinez, n’ont pas été assez débattues en interne et sont trop importantes pour être décidées à quelques-un·es. Les critiques ont donc surtout porté sur la méthode. Que ce soit sur les questions environnementales comme sur la nécessité d’un rapprochement syndical je suis persuadé que la CGT est prête à bouger, mais cela doit se faire de manière démocratique.

Sophie Binet présente de grandes qualités: elle est jeune, elle a une expérience de syndicaliste étudiante, elle a été secré­taire générale de l'Ugict-CGT et elle joue un rôle essentiel depuis des années sur la place des femmes dans la CGT. C'est elle qui a porté cette problématique au sein de notre organisation, elle a fait un travail immense, qui doit se poursuivre: quand on aura gagné l'égalité femmes-hommes, on aura en partie réglé les problèmes de démocratie et mis fin aux postures virilistes qui ne sont plus acceptables.

La CGT va poursuivre le mouvement social sur la bataille des retraites, évidem­ment. Mais conjointement, Sophie Binet doit rassembler et apaiser l'organisation, travail déjà engagé. Tout en réorganisant la maison confédérale qui doit réellement être au service des organisations de la CGT. Il faut leur redonner toute leur place, faire du lien et permettre les débats. Recréer du commun dans la CGT est la priorité. Pour que notre organisation redevienne la première force syndicale du pays.

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE PONVERT

\* Secrétaire général du SNJ-CGT et membre de la Commission exécutive confédérale (CEC)